

## CAPITAINE YORAM (ZANDBERG) HARPAZ Z"L

*Le garçon qui avait dédié sa vie aux cieux*

Alors qu'Eliezer Zandberg marchait avec sa femme et sa jeune fille vers son dernier voyage, du ghetto de Kutno à une fosse, il regarda dans les yeux ses meurtriers et dit dans son cœur : Vous ne pouvez pas m'avoir ! J'ai été tué, vous assassinerez ces deux âmes précieuses et pures à mes côtés, les membres de ma communauté seront enterrés dans cette fosse qui s'ouvre à nos pieds, des centaines et des milliers de communautés d'Israël seront détruites – mais la victoire d'Israël sera éternelle. Car ce peuple qui est le nôtre, que vous complotez d'anéantir au nom du Seigneur, a profondément investi dans le pays de ses pères et là il renouvellera ses jours comme auparavant. Du deuil et de la mer de morts, une nouvelle génération sera forgée, qui émerveillera le monde entier par ses actes. Et pour moi – une part et un héritage dans la résurrection qui aura lieu, car le meurtrier ne touchera pas à mes deux fils. Mon fils aîné – Yehoshua, vit au pays de ses ancêtres et son jeune frère Mordechai y arrivera le jour venu. Je suis sûr qu'il le fera. Même si cela vous bouleverse, les générations de notre lignée continueront à vivre et en elles des dizaines et des centaines de milliers de nos fils. Et ce peuple vivra !

Et Eliezer Zandberg, l'un des leaders de la communauté Kutno et ses proches, savait ce que son cœur exprimait. Car dès l'aube de leur enfance, il a planté dans le cœur de ses fils un amour pour Sion et a eu le privilège de les voir grandir et la graine qu'il avait plantée dans leur âme a germé et est devenu un fruit béni. Tous deux sont actifs dans un mouvement national de jeunesse sioniste, tous deux appelant à défier le malfaiteur qui fermera devant eux les portes de la patrie. Le fils aîné s'est frayé un chemin à travers les points de contrôle, puis a emmené sa jeune femme avec lui et l'a amenée sur un rivage sûr. Et lorsque la première tentative a échoué, et qu'elle a été emprisonnée à la prison de Bethléem puis renvoyée dans la diaspora sur ordre du gouvernement étranger, il s'est levé et est retourné dans sa ville natale et l'a fait sortir à nouveau. Ils sont maintenant des gens libres dans la grande ville hébraïque et attendent la naissance de leur premier enfant, son premier petit-fils.

La même année où la communauté de Kutno a été détruite, ses huit mille martyrs, de la vieillesse à l'adolescence, étouffés dans les chambres à gaz, un descendant d'une de ses familles respectées est né à Tel-Aviv, et son père Yehoshua Zandberg l'a appelé Yoram.

\*

25 ans après, le monde était émerveillé par les actes héroïques de l'armée de l'air israélienne qui, en trois heures, a porté un coup écrasant aux ennemis de l'État d'Israël et, avec les soldats au sol, a assuré sa pérennité et son avenir. L'héroïsme d'Israël était porté par tous. Les grandes puissances du monde furent choquées de cette preuve de la force secrète des isolés et des petits au milieu des pays voisins. Des experts de l'aviation du monde entier ont émis l'hypothèse que des pilotes israéliens auraient utilisé une arme secrète pour frapper des cibles ennemies

avec une précision étonnante. Des militaires coriaces et des hommes d'État sobres méditaient secrètement dans leur cœur qu'ils étaient les témoins d'un miracle qu'ils ne pouvaient pas comprendre.



Captain Yoram  
(Zandberg) Harpaz

En vain ont-ils cherché l'arme secrète dans les merveilles de la technologie et les épais livres de science. En vain fouillent-ils dans les documents politiques et militaires. Si on nous le demandait, nous les renverrions aux sources du sang et des larmes de ce peuple, aux livres de mémoire compilés à la mémoire des communautés juives qui ont été détruites par le peuple qui a accru la technologie au XXe siècle, et institué la science méthodes dans l'usine de la mort qu'il a créée pour assassiner tout un peuple. Ces livres sombres et de deuil vont leur révéler le secret de la victoire de Tsahal, le secret de l'héroïsme suprême des pilotes de l'armée de l'air israélienne en juin 1967. Au fil de leurs pages se trouvent des portraits de juifs avec barbes et perruques, penchés sur des rouleaux de la Torah, des images de jeunes hommes et femmes blottis sous un drapeau bleu et blanc déployé sur un mur dans le nid d'un mouvement de jeunesse sioniste, dans l'une des villes de la diaspora, des immigrants illégaux vers la Palestine sous le mandat à bord d'un navire branlant naviguant sur les vagues en route pour briser le blocus imposé sur les côtes de sa patrie. C'est là que réside le secret du légendaire pilote israélien. Parce qu'il savait à quel point les biens qui lui étaient confiés étaient précieux, il savait que les désirs de générations et les océans de sang avaient précédé la renaissance de l'État d'Israël, pour la sécurité et l'existence duquel il avait été confié. Par conséquent, il a déployé des ailes d'acier et a émergé pour frapper l'ennemi avant qu'il ne puisse à nouveau mettre à exécution son complot visant à piller la terre d'Israël.

Voici ce livre devant nous, un livre de mémoire pour la communauté Kutno - parcourez ses pages et trouvez-y ces âmes pures sur les ailes desquelles leur descendant Yoram est allé voler, pour apporter la victoire à un pays luttant pour son existence. Vous y trouverez dedans le père de son grand-père, le chassid qui croit de toute la ferveur de son cœur à la venue du Messie, son grand-père qui a compris que le Messie Sauveur ne viendra que si nous prenons notre destin en main et face à lui sur la terre ancestrale. Et il a inculqué à ses fils l'amour de Sion et les a instruits dans les voies de son accomplissement. Son père et son oncle enseignent à leurs stagiaires dans le nid du *Beitar* de la ville les paroles de la chanson "Dans le sang et le feu, Yehuda se lèvera" et qui

se sont levés et ont émigré en Israël afin de traduire les paroles de la chanson dans le langage de l'action.

Mais malheureusement, vous y trouverez également une photo, présentée dans un cadre noir, du capitaine de l'armée de l'air Yoram Harpaz, qui n'a jamais foulé le sol de la ville polonaise de Kutno.

\*

Une partie du symbolisme réside dans le fait que Yoram est né l'année où la communauté de Kutno, la ville natale de ses parents, a été détruite. C'était comme si le destin l'avait destiné à être parmi les défenseurs de la terre dans laquelle les restes du peuple endeillé s'étaient rassemblés. Mais plus que le destin l'a choisi, il a lui-même choisi son propre destin. Avant même qu'il ne pose ses petits pieds sur le sol de lui-même, il levait les yeux au ciel. Et à partir du moment où il a commencé à jouer avec des jouets, il a commencé à imaginer qu'ils le portaient au sommet. Et quand le garçon a grandi et est devenu un adolescent, il savait clairement à quoi ressemblerait sa vie. À l'âge de 14 ans, il s'est enrôlé dans les Bataillons de la Jeunesse Juive-Air et a commencé à construire des avions. Même alors, dans sa petite enfance, il prenait son métier très au sérieux. Les modèles qu'il construisait devaient voler plus haut et plus loin. Il dévorait avidement des livres sur l'histoire et le développement de l'aviation. Il était en correspondance avec des usines pour créer des avions et recevait de leur part du matériel professionnel dans le domaine qui l'intéressait et lorsque le jour tant attendu est arrivé et qu'il a été accepté dans un cours de pilotage, il était déjà en fait un pilote professionnel. Mais Yoram faisait partie de ces jeunes qui sont stricts avec eux-mêmes et qui ne sont pas satisfaits de ce qu'ils ont accompli – tout ce qu'il faisait, il devait le faire au mieux. Malgré le bagage de connaissances qu'il a apporté avec lui en entrant dans le cours, il a travaillé dur et a fait beaucoup de formation et a obtenu son diplôme en tant que stagiaire exceptionnel.

Quelques jours avaient passé et Yoram formait déjà des stagiaires pilotes avec toute la vigueur juvénile en lui et son amour pour le ciel qu'il inculquait à ses stagiaires, et ils lui donnaient un amour et une admiration sans fin.

L'inquiétude ronge le cœur des parents – leur fils unique passe la plupart de ses journées dans les airs dans des avions rapides et dangereux. Les dangers se cachent partout, mais ils sont sept fois plus grands dans les cieux d'azur ardents qui s'étendent sur notre terre entourée d'ennemis. L'inquiétude et la fierté pour le fils qui a grandi vers la gloire touchent le cœur. Mais dès qu'il apparaissait sur le pas de la porte de la maison, vêtu d'un uniforme d'officier de l'Armée de l'Air et les ailes de pilote sur la poitrine, un bon sourire aux lèvres et plein de confiance, l'orgueil l'emporte sur l'inquiétude et le père l'accompagne avec un peu d'amour et de regard triste : si seulement son grand-père l'avait vu... soupirait-il en secret.

Le jour heureux arrive, les parents conduisent leur fils à la canopée. Il construit sa propre maison. Et la maison est pleine de joie. Épouse aimante et bien-aimée, amis, rires juvéniles et diligence constante dans les études et les progrès dans le chemin de vie qu'il s'est choisi. En vacances, la famille se rassemble, tout le monde suit

Yoram avec des yeux admiratifs. Sa sœur cadette, ses cousins, ne se lassent jamais d'écouter les récits de ses expériences de vol. Yoram ne se plaint que d'une chose : il n'a jamais eu la chance de participer à une opération de combat. La mère retient un cri sur le point de s'échapper de sa bouche : et je souhaite que cela ne t'arrive pas non plus la prochaine fois...

Le jour est venu et Yoram est libéré du service dans l'armée régulière. Cependant, il ne se pose pas lui-même. Il continue de voler, désormais au service de la compagnie aérienne nationale El Al. Même les jours de vacances, il vole, juste pour le plaisir. Et quand il a pris des vacances au printemps dernier, le dernier printemps de sa jeune vie, il est sur le point de s'envoler outre-mer. Cette fois, il emmènera sa femme sur un vol au-dessus de l'océan. Il va la dédommager des nombreuses séparations de leurs quatre années de mariage. Ils passeront du temps ensemble. Ils voleront ensemble. Et ils sont déjà à l'aéroport et s'appêtent à embarquer dans un avion. Là, il reçoit un ordre d'appel. L'IDF l'appelle ! "Ça y est.", dit Yoram : "Cette fois, j'y vais !"

Sa jeune épouse est rentrée chez elle, lui à la base de l'Air Force. Des semaines d'alerte fébrile. Anxiété dans le public civil. Yoram apparaît pour de courtes vacances et dissipe les craintes : "Nous sommes prêts, n'attendons plus que l'ordre de bouger, d'ici quelques jours nous leur donnerons une leçon..." Il est pressé de partir. Il est impatient. Lors des brèves rencontres avec la famille, il est apaisant, encourageant et... grogne "Qu'est-ce qu'on attend ?!"

Le dernier Shabbat, il est rentré de la base. Il n'a pas eu le temps de monter chez ses parents. Son père est venu le voir chez lui. Il trouve Yoram penché sur des cartes, examinant les voies aériennes. "Papa," dit-il avec un sourire, "il n'y a pas de quoi s'inquiéter, je te promets que l'affaire durera six jours au plus et nous y mettrons fin."

Lundi 5 juin. L'alarme retentit à Tel-Aviv. Radio *Kol Israel* annonce de violentes batailles dans les airs. Le fer de lance de Tsahal a décollé des aérodromes de combat israéliens. Des oiseaux d'acier ont émergé sur des cibles en territoire ennemi. Le capitaine Yoram Harpaz fait voler son "Hurricane" vers l'Égypte. Il revient sain et sauf de deux raids. Comme toujours, il a fait de son mieux, il a touché la cible avec un maximum de précision. À son retour à la base après le deuxième raid, on apprit que la Jordanie était entrée en guerre, que Jérusalem avait été bombardée et que la frontière orientale avait été incendiée. Yoram exige avec force qu'il soit autorisé à faire une autre sortie. Il n'a pas encore terminé sa première journée de guerre. Il est trois heures de l'après-midi. Il attaque la nouvelle cible, plus proche que les deux précédentes, et ne revient pas. Il a été touché, s'est désintégré avec son avion dans les airs. L'avion s'est écrasé dans des milliers d'éclats d'obus et avec eux le corps du pilote. Son âme monta au ciel, dans les étendues d'air sans fin qu'il aimait de toute la ferveur de son cœur, dont il ne restait aucune trace dans son corps. Il n'a pas été enterré dans le sol qu'il protégeait, il a été enterré dans les cieux, car à eux il a donné sa vie et avec eux il a fusionné pour toujours à sa mort.

Ce n'est qu'en mars 1968 que les restes de Yoram ont été retrouvés dans le Néguev. Les funérailles ont eu lieu à Tel-Aviv, le 12 mars 1968 (12 Adar 5728).

Chaya LAZER